



Octobre Rose
Ces *amazones* qui ne veulent
pas de reconstruction

Santé On le sait peu, mais après une mastectomie, 70 % des patientes n'ont pas recours à la reconstruction mammaire, souvent par choix. Plusieurs femmes racontent comment elles vivent – très bien – avec un sein en moins.

Par **Géraldine DORMOY-TUNGATE** Photo **Elsa LEYDIER**



J'ai eu une mastectomie en janvier 2023, se remémore Claire, 57 ans. On m'a proposé une reconstruction, mais je n'ai pas adhéré. J'étais au début des traitements, mon esprit et mon énergie étaient focalisés sur la chimio et la thérapie ciblée à venir. Je venais de subir deux opérations du sein, je ne voulais pas d'autres actes chirurgicaux, parfois longs et douloureux. » Passée en quelques mois par une ablation du sein et de l'utérus, Valérie, 53 ans, a fait le même choix. *« J'ai eu la chance via Lisa - L'Institut du sein d'Aquitaine - d'assister à des conférences sur les méthodes possibles de reconstruction. Même si les résultats sont bluffants, je n'arrivais pas à me dire que ce serait pour moi. Je ne voulais plus de corps étranger en moi. Après réflexion, j'ai choisi de rester telle que j'étais devenue. »* Floriane, 40 ans, a quant à elle subi début 2023 une tumorectomie – retrait de deux tumeurs dans son sein gauche. *« L'intervention m'a laissé une grosse cicatrice et un sein creusé, explique-t-elle. Ma chirurgienne m'a proposé de combler le creux, mais j'avais déjà connu des complications – mon corps a du mal à cicatriser du fait d'une mutation génétique. J'ai préféré ne pas passer sur le billard pour ça. Habillée ou en maillot, ça ne se voit pas. »*

En France, chaque année, sur 60 000 femmes touchées par un cancer du sein, 20 000 subissent une ablation. Parmi elles, selon la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM), seules 3 000 (15 %) bénéficient d'une reconstruction immédiate. On estime qu'ensuite, environ 15 % la font faire en ...

« Je me sens plus femme avec un seul sein »

Angélique Lecomte,
fondatrice des Monocyclettes

Après sa mastectomie, Angélique Lecomte ne trouvait pas de soutien-gorge joli et adapté à son buste asymétrique, alors elle l'a inventé.

Comment est née votre marque de lingerie Les Monocyclettes ?

En 2016, on m'a retiré un sein à la suite d'un cancer. Pour des raisons médicales, la reconstruction immédiate n'était pas envisageable. J'ai cherché une prothèse externe ainsi que des sous-vêtements adéquats. L'essayage dans un magasin d'orthopédie fut un moment terrible. Entre les cartons et les déambulateurs, tout me renvoyait à la maladie. J'étais infirmière, ma cicatrice ne m'avait pas choquée car j'en avais déjà vu, mais la prothèse inconfortable et la lingerie vieillotte, je n'ai pas supporté ! J'ai donc voulu créer la mienne. Après avoir longtemps cherché une couturière prête à concevoir un soutien-gorge monobonnet à la fois ergonomique et sexy, je me suis lancée en 2021.

Comment la mastectomie a-t-elle changé votre rapport à la féminité ?

Avant, j'étais très complexée par mon apparence. Aujourd'hui, ça glisse. Mon corps est imparfait, mais je ne me compare plus. Le cancer m'a extraite de la norme, c'est très libérateur. Je me sens plus femme avec un seul sein.

L'image de l'amazone vous a-t-elle aidée ?

Beaucoup. Le mythe de la femme guerrière qui se coupe un sein pour mieux viser à l'arc, ça vous met dans un certain état d'esprit. J'ai adopté un mantra : si tu t'en sors, tu viseras plus haut et plus loin.

lesmonocyclettes.com

... différé. Autrement dit, la majorité des patientes apprennent à vivre avec cette partie de leur buste devenue plate. Un constat qui n'étonne guère la Dre Ophélie Soulié, psychiatre à l'Institut Curie. « *Pour certaines patientes, envisager la reconstruction est source de réactivation d'angoisse, analyse-t-elle, car cela suppose une nouvelle intrusion dans une zone qui a été meurtrie. La reconstruction est parfois banalisée car il n'y a plus d'enjeu vital, le parcours des patientes n'en est pas simple pour autant.* »

MAIS LE STRESS N'EST PAS LA SEULE RAISON ÉVOQUÉE DANS LEUR REFUS DE REFAIRE UNE CHIRURGIE.

Dans bien des cas, la motivation principale est l'acceptation de soi. Aurore⁽¹⁾, 52 ans, a eu une mastectomie du sein gauche en 2017, puis, en 2019, à sa demande, une ablation préventive du sein droit. « *Je n'ai pas envie de me faire reconstruire car je me sens très bien comme ça, avec mon buste "aérodynamique", s'enthousiasme-t-elle. J'aurais aussi peur d'être déçue du résultat. Un sein refait ne sera jamais mon sein, la sensibilité ne sera plus la même et une reconstitution n'effacera pas mon cancer.* » Faire le deuil du sein idéal, Floriane s'y est également résolue : « *Ce creux fait partie de moi, estime-t-elle. C'est un témoin de mon parcours, je n'ai pas envie de le gommer. Si je rencontre quelqu'un, je lui expliquerai. J'ai aussi pris 5 kg avec les traitements, tout cela forme un chemin vers l'acceptation de mon image.* »

Pour Laurence Berg, psychologue spécialisée en oncologie et présidente d'Asso Cannes⁽²⁾, cette affirmation de soi s'inscrit dans un contexte sociétal post-#MeToo. La non-reconstruction a beau rester minoritaire dans sa région côtière, elle note que de plus en plus de patientes revendiquent ce choix comme un acte de reprise de contrôle de leur corps : « *Après avoir subi les traitements, elles redeviennent celles qui décident. Avant, on effaçait. Aujourd'hui, ces femmes veulent garder*

« Ce creux fait partie de moi. C'est un témoin de mon parcours, je n'ai pas envie de le gommer. »

Floriane, 40 ans, opérée de deux tumeurs au sein gauche

une trace. Accepter sa cicatrice représente un acte de résilience. D'ailleurs, elles se passent souvent de prothèse externe. Elles osent le buste plat, elles en sont même fières. » Valérie a éprouvé le besoin d'aller encore plus loin, avec un tatouage : « *Il rend mes cicatrices jolies, sans les cacher complètement, assure-t-elle. C'était aussi une manière de finir cette étape de vie que fut le cancer.* »

PORTÉE PAR LA FIGURE VALORISANTE DE L'AMAZONE

(lire l'entretien avec Angélique Lecomte page précédente), chacune aborde sa féminité différemment. « *Ce n'est pas parce qu'on a un ou deux seins en moins qu'on n'est plus une femme ou pas jolie, remarque Aurore. Depuis mes mastectomies, je me sens mieux dans mon corps. Je suis en harmonie avec moi-même et mes seins sont dans ma tête pour toujours. J'ai eu un cancer du sein, je suis une amazone, et alors ? La féminité selon moi, c'est la douceur, un regard, une voix, une gestuelle. Aujourd'hui, mes cicatrices sont aussi ma féminité.* » Claire se sent tout aussi à l'aise : « *Ma féminité ne se définit pas à travers ma poitrine. Une reconstruction, ce n'est pas un nouveau sein, c'est une masse, une forme, un ...*

L'association Ruban Rose



Créée en 2003 par les groupes Estée Lauder et Marie Claire, Ruban Rose est aujourd'hui l'association référente dans la lutte contre le cancer du sein. Elle est dotée d'une double mission : la sensibilisation et le soutien financier de la recherche sur le cancer du sein. Chaque année, Octobre Rose marque le début d'une campagne de communication internationale destinée à mobiliser et à sensibiliser les femmes et leur entourage sur l'importance de faire surveiller leurs seins. La détection précoce permet en effet à neuf femmes sur dix de guérir à l'horizon

de cinq ans. Pour lutter contre les cancers du sein qui touchent une femme sur huit, mécènes, entreprises, particulier-ères, associations, collectivités locales... sont de plus en plus nombreux-ses à se mobiliser aux côtés de l'association, ce qui lui a permis de collecter 3,7 millions d'euros en 2023. Depuis vingt ans, l'association poursuit son engagement dans la recherche sur le cancer du sein en soutenant des projets dans le cadre des Prix Ruban Rose et aura ainsi reversé près de 10 millions d'euros à 108 programmes de recherche ; 2 millions d'euros seront

dédiés à dix projets cette année. Depuis 2012, pour rendre hommage à Evelyn H. Lauder, The Estée Lauder Companies France organise un concours photo national : le Estée Lauder Companies Pink Ribbon Photo Award. Cet événement en soutien à l'association Ruban Rose a pour objectif de mobiliser le grand public sur les cancers du sein. Les finalistes 2024 ont été annoncés début octobre. Le nom des quatre lauréat-es seront dévoilés lors d'une cérémonie exceptionnelle qui se tiendra le 9 novembre, à Paris Photo, au cœur du Grand Palais, dans la capitale.

“Plus nous serons nombreuses à assumer, moins nos bustes asymétriques seront tabous.”

Claire, 57 ans, après une mastectomie en janvier 2023

... vide que l'on remplit. Il m'arrive de porter une prothèse externe, mais plus pour le regard des autres que pour moi. Ma cicatrice est belle, je vais bientôt acheter des tatouages éphémères. » Pour elle, chaque exemple compte : « L'image de la femme, dans la pub ou ailleurs, est quasiment toujours associée à une belle poitrine. Il y a une invisibilité des femmes comme nous. Plus nous serons nombreuses à assumer, moins nos bustes asymétriques seront tabous. »

L'ÂGE ET LA MORPHOLOGIE IMPORTENT PEU. « La taille n'est pas un enjeu, observe Ophélie Soulié. Il s'agit plus de comprendre comment la patiente investit cette zone, ce que sa poitrine représente pour elle. Pour certaines, la fonction nourricière ou séductrice domine. D'autres sont dans un désinvestissement, ce qui facilite la suite. » Certaines enfin, à la poitrine opulente, s'en trouveront soulagées, notamment grâce à une réduction mammaire de l'autre sein. En revanche, l'épreuve est plus facile quand la personne bénéficie d'un soutien relationnel solide. Il n'y a pas de bon ou de mauvais choix, chaque parcours est unique. « Des patientes estiment que leur

processus de guérison passe par cette étape, relève Laurence Berg, tandis que d'autres jugent qu'elles n'ont pas besoin de reconstruire leur poitrine pour se reconstruire elles-mêmes. » Pour faire le bon choix, prendre le temps de s'écouter et de s'informer s'avère crucial. Or la reconstitution immédiate laisse peu de temps de réflexion, même si le cancer du sein n'est pas toujours une urgence. Afin d'aider les femmes à disposer du maximum d'informations avant de prendre leur décision, Isabelle Sarfati, chirurgienne à l'Institut du Sein-Paris, lance ce mercredi 16 octobre la première Journée de sensibilisation à la reconstruction mammaire⁽³⁾. Car les pratiques médicales évoluent. La reconstruction immédiate est de plus en plus accessible, même avant une radiothérapie. Mais de fortes disparités régionales demeurent. « En cas de reconstruction immédiate, on se laisse guider par son chirurgien cancérologue, précise la Dre Sarfati. Si elle est différée, on a le temps de prendre plusieurs avis, et le choix du plasticien revient à la patiente. Mieux vaut alors commencer par des visioconsultations pour se familiariser avec les possibilités sans avoir à déboursier de frais de déplacement. » On pourra ensuite se renseigner sur les plasticiens près de chez soi... ou décider de rester telle quelle. ●

1. Compte instagram @amazone.et.alors 2. assocannes.com 3. Bra Day comme « Breast Reconstruction Awareness » mais également comme « bra », soutien-gorge en anglais. Plus d'informations sur restitute.fr, site du département de reconstruction de l'Institut du Sein.

• SACRIFIER SES SEINS POUR RESTER EN VIE : À DÉCOUVRIR SUR MARIECLAIRE.FR

3 amazones à suivre



Stephanie Germino
@theebooblessbabe

Confrontée à un risque élevé de développer un cancer, la jeune influenceuse a choisi la double ablation préventive à 28 ans. Depuis, elle raconte sans complexe sa vie sans seins.



Amber Dawn Rice
@feminine_phenom

Vétérane de l'US Navy et mère de cinq enfants, cette Californienne énergique assume avec grâce sa poitrine asymétrique, conséquence d'un cancer du sein soigné en 2017.



Kathleen Moss
@a.breast.cancer.diary

Le cancer du sein est entré dans la vie de cette nutritionniste il y a onze ans. Elle raconte son cheminement et son choix de « rester plate » dans un podcast *A Breast Cancer Diary*.